

LE PETIT LECOEUVRE

I L L U S T R É

DICTIONNAIRE

HISTOIRE DES CHANSONS de A à Z

A portrait of Fabien Lecoivre, a man with short brown hair and a light complexion, resting his chin on his right hand. He is wearing a light-colored, possibly white or cream, jacket over a white shirt. The background behind him is a bright yellow, which contrasts with the red curtains seen in the upper part of the image.

**FABIEN LECOEVRE RACONTE
650 HISTOIRES
LE LIVRE RÉFÉRENCE !**

 **éditions du
ROCHER**

LE PETIT LECŒUVRE ILLUSTRÉ

**LE PETIT
LECOEUVRE**

I L L U S T R É

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.
© 2015, Groupe Artège
Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco
www.editionsdurocher.fr
ISBN : 978-2-268-07742-0
ISBN pdf : 978-2-268-08089-5

Préface

La vocation du *Petit Lecoœuvre illustré* est d'être à la fois un dictionnaire manuel, très documenté et régulièrement mis à jour. Bien évidemment, il ne prétend pas être exhaustif, la production de chansons françaises étant pléthorique depuis plus de cent ans. Après douze années de recherches, d'enquêtes et d'interviews, nous avons veillé à sélectionner les titres les plus emblématiques, les plus symboliques et les plus populaires qui ont marqué les vies de chacun d'entre nous.

Comme un écho à la sensibilité collective, ce dictionnaire permet de satisfaire tous ceux qui veulent avoir sous la main l'histoire de leurs chansons préférées, classées par titre, de A à Z.

Le nom de son fondateur, spécialiste connu et reconnu de la chanson française, garantit d'autant plus la véracité et le sérieux des informations que rassemble cet ouvrage.

Les chansons se singularisent par leurs interprètes, leurs auteurs, leurs compositeurs, leurs éditeurs, mais également par leurs diversités aussi bien culturelles que temporelles.

Le Petit Lecoœuvre illustré, unique en son genre, est à la fois un dictionnaire de la chanson française en même temps qu'un dictionnaire visuel à l'illustration riche et importante. En plus de son rôle informatif, l'illustration suscite souvent l'émotion et facilite le travail de la mémoire.

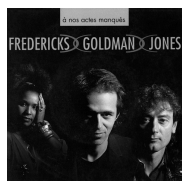
Enrichi et mis à jour chaque année, *Le Petit Lecoœuvre illustré* a pour objectif de rendre compte, avec rigueur, détails et séduction, de la Chanson Française qui appartient à ceux qui l'écoutent, l'apprécient, la créent, la chantent, la font vivre... Bref, elle appartient à tout un peuple.

La rédaction

A

À nos actes manqués

Au printemps 1991, Jean-Jacques Goldman et ses deux acolytes, Carole Fredericks et Michael Jones, font souffler un air de zouk ensoleillé dans le Top 50 avec « À nos actes manqués ».



Partons aux origines de cette chanson, imaginée lors d'un dîner émouvant et chaleureux entre copains.

L'histoire de la chanson « À nos actes manqués » commence en 1990. À ce moment-là, Jean-Jacques Goldman travaille à l'élaboration d'un nouvel album qu'il a décidé d'enregistrer en trio avec le guitariste et chanteur Michael Jones qui l'accompagne dans les tournées depuis 1983, et la célèbre choriste d'origine américaine, Carole Fredericks.

Un soir de février 1990, Jean-Jacques Goldman se retrouve avec des amis « Chez Pauline », un petit restaurant où il a ses habitudes. Lors de ces dîners, la tradition est de lancer un thème de discussion pour que chacun donne son avis. Ce soir-là, Jean-Jacques qui approche de la quarantaine, oriente la discussion vers un bilan de vie et commence avec ses copains à énumérer tout ce qu'ils

ont raté et toutes les choses à côté desquelles ils sont passés pour en arriver à la conclusion que tout choix est un renoncement. Ce dîner qui se termine en grand délire entre potes de la même génération, inspire Jean-Jacques Goldman qui va en faire une chanson. De retour chez lui, il écrit donc un texte sur ce thème qu'il intitule « À nos actes manqués » et imagine une musique assez lente, d'inspiration blues et West Coast, en parfaite harmonie avec la tristesse des paroles. Il demande ensuite au compositeur américain Bruce Hornsby de travailler sur les arrangements.

Quelques jours plus tard, Jean-Jacques Goldman part cinq semaines en Afrique et un mois aux Antilles. Au cours de ces voyages, il se familiarise avec des rythmes qu'il connaissait mal comme le zouk, une musique gaie et ensoleillée. C'est alors qu'il a l'idée pour tempérer le côté négatif de sa nouvelle chanson, de l'accompagner d'une musique légère et dansante, d'inspiration antillaise.

De retour à Paris, Goldman décide de retravailler la rythmique d'« À nos actes manqués » avec Erick Benzi, un jeune arrangeur qui connaît bien les musiques antillaises. Et c'est ainsi que la chanson « À nos actes manqués » devient un hymne festif et positif malgré un texte aux goûts de regrets.

Enregistrée au studio Guillaume Tell, à Suresnes, en banlieue parisienne, au mois de mai 1990, « À nos actes manqués » sort sur l'album « Fredericks-Goldman-Jones », le 28 novembre suivant.

Cette chanson est choisie pour être le second extrait de cet album à paraître en 45 tours. Le single fait son entrée au Top 50, le 11 mars 1991, à la 24^e place. De semaine en semaine, il grimpe pour atteindre la seconde place au mois de mai 1991.

Au même moment, « À nos actes manqués » a été enregistré en anglais par le trio. Les paroles de cette version intitulée « To the deeds we missed » ont été écrites par Michael Jones. Pour la petite histoire, en 2002, sur leur compilation « 20 ans déjà », la Compagnie

Créole a repris « À nos actes manqués », soulignant ainsi le côté zouk de la mélodie. Au cours de l'été 2011, M. Pokora a repris la chanson permettant ainsi à une nouvelle génération de la découvrir et d'en refaire un succès.

À Paris

En 1949, Francis Lemarque débute sa carrière discographique avec un premier 78 tours sur lequel figure « À Paris », l'une des plus célèbres chansons de son répertoire. Cette déclaration d'amour à Paris, qui fait le tour du monde, a bien failli être chantée par Édith Piaf.

Si Francis Lemarque est rapidement devenu un auteur reconnu, sa carrière d'interprète a mis un peu plus longtemps à s'affirmer. Ce fils d'émigrants, dont les parents ont fui les pogroms d'Europe de l'Est, a été bercé par la musique populaire des bals musettes parisiens depuis sa plus tendre enfance. Engagé dès 1934 dans la lutte ouvrière, il crée, sous l'impulsion de Louis Aragon, un duo avec son frère Maurice. Ils prennent tous deux le pseudonyme des Frères Marc. Pendant les événements du Front populaire, ils se font connaître en se produisant dans les usines occupées. En 1940, Francis Lemarque, installé en zone libre à Marseille, fait la connaissance de Jacques Canetti qui va jouer un rôle important, pour ne pas dire déterminant, dans sa carrière. Quand Canetti crée en décembre 1947 le cabaret des Trois Baudets, à Montmartre, il pense assez rapidement à Francis Lemarque pour participer à ses spectacles. Et à chaque fois, l'accueil du public pour Francis est si chaleureux que Canetti va décider, à partir de 1949, de lui faire enregistrer des disques pour Polydor puis pour Philips. Au moment de rassembler

plusieurs chansons pour un premier 78 tours, Francis Lemarque repense à une chanson célébrant Paris, qu'il a créée deux ans plus tôt, en 1946, et qu'il avait proposée à plusieurs interprètes. Elle s'intitule tout simplement « À Paris ».

Écrite comme un long poème d'amour dédié à la capitale française, à ses habitants, à ses quartiers et à ses rues, « À Paris » n'a, selon son créateur, rien de très original, si ce n'est que ce dernier a su trouver les mots et la musique à la hauteur de son ambition : rendre hommage à une ville magnifique qu'il redécouvre avec émerveillement, après son exil pendant l'Occupation. En 1946, après avoir créé cette chanson, Francis la propose à Yves Montand que lui a présenté Jacques Prévert. Le jeune chanteur est perplexe et n'est au départ pas très emballé par cette chanson que les accordéonistes trouvent boiteuse, à cause de sa construction différente de celle des autres. Devant l'hésitation d'Yves Montand, Francis Lemarque décide de la proposer à Édith Piaf. Elle, en revanche, la trouve formidable. Elle certifie même à Francis qu'il a un chef-d'œuvre entre les mains. Pourtant, malgré son enthousiasme, elle ne l'enregistre pas, pour la simple et bonne raison qu'elle vient déjà de mettre à son répertoire une chanson sur la capitale signée Eddy Marnay et Léo Ferré, intitulée « Les Amants de Paris ».

En 1949, Francis Lemarque se résout donc à enregistrer lui-même cette chanson sur son premier disque. Il en fait son premier grand succès. Plus tard, Yves Montand l'enregistrera également et contribuera aussi à en faire un standard international. Il l'inscrira à tout jamais dans la chanson populaire de qualité.

À toutes les filles

Durant l'été 1990, le duo Didier Barbelivien et Félix Gray ne quitte pas les

premières places du Top 50. Parce qu'ils ont eu la même fiancée au même moment et sans le savoir, ils ont créé un an plus tard la chanson



« À toutes les filles ». Un succès récompensé par un double disque d'or !

Sur les bancs de l'école, Didier Barbelivien griffonnait déjà des paroles sur ses cahiers et fredonnait des mélodies sur sa guitare. Depuis 1975, plus d'une centaine d'artistes interprètent ses chansons. Très vite, les disques d'or tapissent les murs de son appartement parisien. Parallèlement, en 1980, il débute une carrière solo et interprète ses propres créations. Au printemps 1990, Didier Barbelivien choisit de s'associer à Félix Gray, l'inoubliable auteur-compositeur de « La Gitanes » en 1987. Ensemble, ils séduisent un public féminin et familial. En quelques mois et dès la sortie de leur tout premier succès, « À toutes les filles », ils participent à de nombreuses émissions de télévision et leur chanson est l'une des plus diffusées en radio durant l'année 1990.

L'histoire de la chanson « À toutes les filles » commence durant l'été 1989, sur une route entre Saint-Tropez et Saint-André-les-Alpes. En effet, alors que Didier Barbelivien et Félix Gray se rendent au studio d'enregistrement chez leur ami Bernard Estardy, ils discutent et s'aperçoivent rapidement qu'ils ont aimé et fréquenté la même fille durant la même période. Cette anecdote amuse beaucoup nos deux complices. Ils décident d'en faire une chanson. Le soir même, en partant de cette histoire insolite, Didier Barbelivien compose une musique et Félix Gray un texte. La chanson « À toutes les filles » vient de naître. Pour s'amuser, tous deux enregistrent le titre en mars 1990, sans se douter un seul instant que cette chanson trouvera un

auditoire. Distribué par BMG, le single sort en mai 1990 et se classe rapidement en tête du Top 50 pendant plus de dix-neuf semaines. Au total, 1 300 000 singles se vendent et la chanson « À toutes les filles » devient l'un des tubes inoxydables de l'été 1990.

Point anecdote : Devant le succès de ce duo improvisé par Didier Barbelivien et Félix Gray, la maison de disques leur propose vivement de continuer l'aventure. Ensemble, ils interprètent d'autres titres et vendent plus de trois millions de disques en trois ans.

Adieu jolie Candy

Tube international, « Adieu jolie Candy », interprété par Jean-François Michaël, a marqué l'année 1969. Revenons sur l'incroyable histoire de ce hit romantique qui a changé la vie d'un certain Yves Roze...

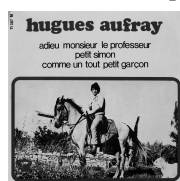
La carrière d'Yves Roze commence en 1963, dans le *Jeu de la chance*, la *Star Academy* de l'époque, émission où il gagne la première place quatre semaines de suite. Il signe alors un contrat avec le label Riviera mais le succès tarde à venir. Alors, pour gagner sa vie tout en restant dans le monde du disque, Yves se fait engager comme directeur artistique aux disques Barclay. Il a en charge notamment les carrières de Michel Delpech et de Pierre Vassiliu. Tout se passe pour le mieux jusqu'au jour où un de ses amis, le jeune Michel Berger, l'appelle et lui demande de venir poser sa voix sur une chanson qu'il vient de composer et qui s'intitule « Adieu jolie Candy ».

Par amitié, Yves, qui aime toujours chanter, accepte sans se faire prier. Il enregistre donc la chanson mais il est loin d'imaginer la suite de l'histoire...

En effet, quelque temps après, Michel Berger le prévient que la maison de disques Vogue a adoré le titre et va le sortir en 45 tours. Yves, qui travaille pour un concurrent, se demande comment faire pour ne pas risquer de perdre sa place. Après réflexion et comme il ne sait pas si la chanson va fonctionner, il préfère dans un premier temps ne rien dire à son employeur et décide que le disque « Adieu jolie Candy » sortira sous un pseudonyme et sans sa photo sur la pochette. C'est ainsi que Yves Roze devient Jean-François Michaël, trois prénoms qu'il apprécie. Très vite, le succès du disque dépasse largement ses espérances et s'écoule à plus de quarante mille exemplaires par jour, ce qui énerve beaucoup le label Barclay qui au même moment dispute la première place à « Wight is wight » de Michel Delpech. Yves se trouve très embarrassé par cette situation à la fois formidable pour lui et terriblement stressante. Pour la petite histoire, il existe très peu d'images télévisées de Jean-François Michaël interprétant sa chanson, car jusqu'à ce que le succès soit flagrant, il a préféré rester dans l'ombre. Au final, « Adieu jolie Candy » va battre des records de vente non seulement en France avec plus de sept cent cinquante mille exemplaires, mais aussi à l'international avec plus d'un million d'exemplaires vendus dans dix-neuf pays.

Adieu Monsieur le professeur

C'est en lisant un livre de la fin du XIX^e siècle qu'Hugues Aufray a l'idée de sa chanson « Adieu Monsieur le professeur ». Un



titre de 1968 qui n'a pas quitté les sommets des hit-parades pendant huit mois.

Après de brillantes études aux beaux-arts, passionné de chansons, Hugues Aufray connaît des débuts difficiles. Il chante dans les boîtes de la rive gauche à Paris. En 1959, il gagne le premier prix des *Numéros 1 de demain* avec la chanson de Serge Gainsbourg, « Le Poinçonneur des Lilas ». Il enregistre cette année-là son premier disque. Mais c'est un voyage aux États-Unis qui décide de la suite de sa carrière. Il découvre le folk-song à travers Joan Baez et Bob Dylan et décide alors de l'importer en France. Il obtient un rapide succès dès 1961 avec des chansons comme « Santiano », « Dès que le printemps revient » ou « L'Épervier ».

Neuf ans après l'enregistrement de son tout premier disque et après tant de succès, ce cow-boy pacifiste et généreux demande au compositeur Jean-Pierre Bourtayre et à l'auteur Vline Buggy de travailler sur une nouvelle chanson. En effet, après avoir lu le livre signé Émile Erckmann et Alexandre Chatrian, traitant des problèmes d'un maître d'école pendant la guerre de 1870, Hugues Aufray souhaite interpréter une chanson en hommage à cet enseignant lorrain partagé entre un territoire tantôt français, tantôt allemand. Vline Buggy propose alors un texte intitulé « Adieu Monsieur Grégoire » dans lequel les enfants d'une classe disent au revoir à leur maître d'école. Mais Hugues Aufray n'est pas satisfait, il trouve le titre trop anecdotique. Après avoir assisté à la fête donnée pour le départ en retraite d'un professeur de sa fille, Charlotte, à Marnes-la-Coquette, il impose l'idée plus généraliste du titre « Adieu Monsieur le professeur » et demande à Jean-Pierre Bourtayre de retravailler sa mélodie. Au bout d'une semaine, le compositeur retrouve Hugues Aufray à la fin d'un concert et lui joue au piano les nouvelles notes de la prochaine chanson. Hugues Aufray n'en revient pas, il est ému d'entendre le savant mariage des mots de Vline Buggy avec la nouvelle partition musicale signée Jean-Pierre Bourtayre. En quelques jours, il enregistre la chanson et sort le disque en novembre 1968.

Six mois après les révoltes étudiantes et les événements politiques, la chanson d'Hugues Aufray devient un véritable hommage au corps enseignant. Avec plus de 640 000 exemplaires vendus, le titre reste classé pendant huit mois dans les meilleures ventes de disques en France.

Point anecdote : « Adieu Monsieur le professeur » est devenue avec le temps une chanson culte, un véritable hymne pour toutes les fêtes de fin d'année scolaire, et ce depuis quarante ans. La plus belle récompense peut-être !

Africa

En 1982, la France entière danse au son d'« Africa », une chanson interprétée par Rose Laurens et composée par son mari, Jean-Pierre Goussaud. Ce tube est né lors d'une réunion de famille, un dimanche d'été à la campagne.

Derrière « Africa » se cache d'abord une belle histoire d'amour entre une jeune chanteuse d'origine polonaise, Rose Laurens, et Jean-Pierre Goussaud, un compositeur et musicien à qui l'on doit des chansons pour Nicole Croisille, Dalida et beaucoup d'autres. Rose rencontre Jean-Pierre à la fin des années 1970. Après avoir débuté comme chanteuse dans un groupe de rock progressif, la jeune femme tente de démarrer une carrière solo. Sa rencontre avec Jean-Pierre change littéralement son destin. Il devient alors non seulement l'homme de sa vie mais également son compositeur fétiche. Premier succès de leur collaboration : la chanson « Survivre », qui connaît un joli succès en 1979. L'année suivante, Rose Laurens est choisie par Robert Hossein pour interpréter sur scène et sur disque le rôle de Fantine dans le spectacle musical *Les Misérables*, d'après l'œuvre de

Victor Hugo. Cette belle et enrichissante aventure dure plus d'un an et révèle au grand public et aux professionnels toutes les capacités vocales de Rose Laurens. À l'issue de ce spectacle, Rose et son compagnon se mettent au travail pour préparer un premier album. Lors d'un week-end du mois de juillet 1981, tandis que Rose et Jean-Pierre sont en famille à la campagne, celui-ci s'isole dans le jardin, après un repas, et se met à jouer à la guitare quelques notes de musique qui attirent immédiatement l'attention de Rose. Elle trouve que l'ensemble sonne bien et que cela pourrait faire une bonne chanson pour son prochain album. Jean-Pierre n'en est pas convaincu. Il ne s'agit pour lui que de quelques accords qu'il ne destine pas du tout à l'élaboration d'une chanson. Devant l'insistance et l'enthousiasme de Rose, il finalise pourtant la mélodie.

Quelques jours plus tard, Rose et Jean-Pierre reçoivent chez eux le parolier Jean-Michel Bériat et lui font écouter la musique que Jean-Pierre a créée, en lui demandant de réfléchir à un texte. Dès le lendemain, l'auteur leur propose des paroles qui parlent de l'Afrique et de ses mystères. Rose adore, et peu de temps après, enregistre la chanson. Jean-Pierre Goussaud, lui, reste très sceptique sur ce titre. Selon lui, il s'agit d'une chanson d'album mais en aucun cas un possible single. Et pourtant, le destin en décide autrement. Un jeune producteur, Alain Puglia, qui vient de créer un nouveau label, cherche des artistes à développer. Sa femme, qui travaille alors chez Tréma, le prévient qu'une jeune chanteuse cherche une maison de disques. Tréma n'ayant pas l'air très emballé à l'idée de la signer, M^{me} Puglia conseille à son mari de contacter Rose. Alain Puglia prend donc rendez-vous avec la chanteuse et son compagnon, et, en écoutant les maquettes qu'ils lui proposent, accepte sans hésiter de sortir l'album chez Flarenash, car il a craqué surtout sur la chanson « Africa ».

Il ne va pas le regretter puisque à la fin de l'année 1982, cette chanson, premier extrait de l'album « Dérisonnable », se retrouve dans les premières places des hit-parades,

au coude à coude avec une autre chanson parlant d'Afrique, « Afrique adieu » de Michel Sardou. En quelques mois, « Africa » s'écoule à 1 400 000 exemplaires rien qu'en France. Face au succès, Rose Laurens enregistre même une version anglaise de la chanson. « Africa » est même l'un des rares titres français les plus diffusés dans les boîtes de nuit au début de l'année 1983.

Point anecdote : Le jour où Rose Laurens entend pour la première fois sa chanson à la radio, elle est en train de prendre son petit déjeuner et l'émotion est si grande que sa tasse de café lui échappe des mains et se brise sur le sol.

Ah ! le petit vin blanc

C'est dans l'immédiat après-guerre, en 1945, que la chanson « Ah ! le petit vin blanc », interprétée par Lina Margy, devient un immense succès populaire qui fait guincher la France entière. Retour sur ce symbole de notre patrimoine musical repris par une multitude d'artistes dont Patrick Bruel sur scène en 1999.

Il y a des chansons qui portent en elles un peu de l'identité culturelle d'un pays. C'est le cas de « Ah ! le petit vin blanc », reflet d'un certain esprit français et de toute une époque. Pour bien comprendre la naissance de cette chanson, il faut se replonger dans l'atmosphère du Paris des années quarante, alors en pleine occupation allemande. Originaire de Grenoble, le jeune Jean Brun, ou Jean Dréjac, son nom d'artiste, vient d'arriver dans la capitale pour tenter sa chance dans la chanson. Lauréat d'un radio-crochet sur

Radio-Cité, il se fait engager dans des revues aux Folies Belleville, au Concert Pacra et après s'être inscrit au Cours Simon, il intègre le Concert Mayol. Quand les Allemands mettent en place le STO, Service de travail obligatoire, Jean Dréjac refuse de s'y soumettre. Il doit donc mettre sa carrière d'artiste entre parenthèses et se cacher pour échapper à la Gestapo qui le traque pour désertion. Dréjac met à profit cette inaction forcée pour écrire des chansons.

Un jour, des amis lui proposent de les accompagner aux courses. Il accepte et ce jour-là, il mise sur le bon cheval. Pour fêter son gain, il invite ses copains pendant deux jours sur les bords de la Marne, près de Champigny. C'est précisément là, après un déjeuner bien arrosé, qu'il crée, dans une barque, la chanson qui allait faire sa gloire. En effet, tout en ramant, il se met à chanter : « Ah ! le petit vin gris qu'on boit sous les tonnelles ». Au moment d'écrire la suite de la chanson, comme son texte fait référence à Nogent, il décide de remplacer, pour la rime, le vin gris par le vin blanc.

Quelques jours plus tard, pour finaliser sa chanson, il se rapproche de son ami Charles Borel-Clerc, compositeur célèbre pour avoir créé de nombreux succès dont « Ma pomme » pour Maurice Chevalier. Borel-Clerc et Dréjac, qui ont déjà travaillé ensemble sur des chansons, finalisent « Ah ! le petit vin blanc », interprétée sur scène pour la première fois, en novembre 1943, par une certaine Michèle Dorlan. Cette version, utilisée comme générique d'une émission sur la télévision d'occupation allemande, ne connaît pas un grand succès. Il faut véritablement attendre la Libération et l'enregistrement, en 1945, de Lina Margy aux disques Polydor pour que la chanson devienne un immense succès. Comme tout le monde à l'époque n'a pas de phonos, on mesure l'ampleur d'un tube par le nombre de « petits formats » vendus, c'est-à-dire les partitions des chansons. Et la commercialisation de la partition de « Ah ! le petit vin blanc » bat un record de ventes avec plus de 1,5 million d'exemplaires. Cette chanson qui sent bon la joie de vivre et l'en-

thousiasme trouve rapidement sa place dans la société française d'alors, très encline à faire la fête pour oublier les années noires.

Point anecdote : Par la suite, Jean Dréjac va tenter sans succès une carrière d'interprète mais s'illustrera surtout en écrivant notamment « L'Homme à la moto » pour Édith Piaf, ou « Bleu, Blanc, Blond » pour Marcel Amont.

Ah ! le petit vin blanc a été utilisée comme illustration sonore dans de nombreux films. Elle a souvent été évoquée dans les albums *Astérix* de Goscinny et Uderzo, et a été reprise par des artistes aussi divers que Lucienne Boyer, Colette Renard, Tino Rossi, Laurent Voulzy ou Patrick Bruel.

Ah... Si tu pouvais fermer ta gueule...

À la fin de l'année 2008, la chanson « Ah... Si tu pouvais fermer ta gueule... » est sur toutes les lèvres. Un titre de Patrick Sébastien boudé par les radios mais plébiscité par Internet et vendu à plus de 200 000 exemplaires.

Avec de l'énergie à revendre et un sens inné de la fête, Patrick Sébastien arrive à Paris en 1974 avec 600 francs en poche. Il se donne trois mois pour réussir. Il achète l'hebdomadaire *Pariscope* et téléphone à tous les cabarets de la capitale. Après une première audition, Jack Gauthier lui donne sa chance en l'engageant à *La Main au Panier* où il débute le jour de ses vingt et un ans, le 14 novembre 1974. Dans ses imitations, Patrick Sébastien se démarque très vite en

priviliégiant le physique et les textes qu'il écrit lui-même. Il mélange le pastiche d'écriture et le mimétisme corporel. En quelques mois, il devient l'amuseur public préféré des Français. Plus tard, à la télévision, ses émissions remportent tous les suffrages. À l'écoute des téléspectateurs, il invente de nouvelles émissions de divertissement avec d'énormes scores d'audience tous les samedis soir. Par ailleurs, ses disques se vendent par millions. Entre rires et larmes, Patrick Sébastien témoigne souvent en chanson d'une vie drôle et bouleversante. Avec des jeux de mots parfois satiriques et tendres, il est le seul aujourd'hui à se moquer de tout et à dénoncer les exagérations de notre société.

C'est d'ailleurs le cas pour le succès « Ah... Si tu pouvais fermer ta gueule... », chanson imaginée un soir de mai 2008, aux côtés du guitariste Philippe Marfisi. Installé dans son bureau, au premier étage du 42, rue de Lisbonne à Paris, Patrick Sébastien veut tout simplement dénoncer, en chanson, la grande sérénade des hommes politiques. En moins d'une heure la mélodie prend naissance. Patrick sait exactement ce qu'il veut. L'un des rares producteurs de télévision qui fait des émissions pour ceux qui regardent vraiment la télé sait ce qui plaît au public ! Et bien sûr, pendant l'été 2008, il enregistre à Toulouse, au studio Polygone, sous la direction du chef d'orchestre René Coll et aux côtés de Gilles Arcens et de Pascal Miconnet, la chanson « Ah... Si tu pouvais fermer ta gueule... » Ce titre devient également le nom de l'album de quatorze chansons à paraître en octobre de la même année, avec, sur la pochette, une photo qui fait couler beaucoup d'encre, signée François Darmigny. L'idée de la photo est d'ailleurs de Patrick Sébastien. Un portrait de lui, souriant mais bâillonné par une main de femme aux ongles roses dont le bras musclé est celui d'un homme. Tout un programme qui annonce la couleur du disque.

Après plus d'un million de téléchargements sur Internet, la chanson « Ah... Si tu pouvais fermer ta gueule... » est entendue pour la première fois par le public en générique de fin sur France 2, le samedi 27 septembre 2008,

dans l'émission *Les Années Bonheur* présentée par Patrick Sébastien, aux côtés d'Isabelle Morizet et de Fabien Lecœuvre. En quelques jours, le cd, distribué par Universal dans les Fnac et chez les marchands de journaux, devient numéro un des ventes de disques en France. En ce début de XXI^e siècle, où le marché du disque est sinistré, Patrick Sébastien vend au total plus de 200 000 cd en quelques mois. Une leçon formidable pour beaucoup de professionnels qui délaissent trop souvent un public heureux de chanter des chansons nobles et populaires.

Point anecdote : La chanson de Patrick Sébastien « Ah... Si tu pouvais fermer ta gueule... » est reprise dans toutes les manifestations publiques et défilés du 1^{er} mai. Mais c'est peut-être dans les cours d'école qu'elle fait le plus de ravages. En effet, un élève de CM2, à Toulouse, sera sévèrement puni pour avoir repris la chanson dans sa classe. La preuve pour l'artiste que la chanson est devenue véritablement populaire !

Aicha

Le chanteur Khaled réchauffe l'hiver 1996-1997, avec « Aicha », une chanson écrite et composée par Jean-Jacques Goldman, qui connaît un immense succès. Découvrons comment cette belle chanson d'amour et de tolérance, à la gloire des femmes a vu le jour avant de devenir le symbole d'une époque.

Dans les années quatre-vingt-dix, les musiques orientales et particulièrement celles venant d'Afrique du Nord comme le raï, connaissent une grande popularité en France. L'un des artistes phares de ce courant musical a pour nom Khaled. En 1992, avec sa chanson

« Didi », celui que l'on surnomme rapidement le roi du raï, classe pour la première fois un titre en arabe dans le Top 50. « Didi » se vend à plus d'un million et demi d'exemplaires à travers le monde et installe Khaled dans la dynamique du succès. L'album suivant, « N'ssi N'ssi », est utilisé pour la bande originale du film de Bertrand Blier, *Un, deux, trois... soleil*, et permet à Khaled d'obtenir en 1994, le César de la meilleure musique de film.

Cette même année, le chanteur participe à l'émission *Envoyé spécial* sur France 2, qui traite du processus de paix israélo-palestinien après les accords de paix de Washington entre Yasser Arafat et Yitzhak Rabin. Sur ce plateau de télévision et comme un symbole d'entente interreligieuse, les producteurs ont réuni Khaled et Jean-Jacques Goldman. Après l'émission, Khaled qui depuis plusieurs années rêve de demander à Jean-Jacques Goldman de lui écrire des chansons, profite de cette rencontre pour le faire.

Ensuite, Khaled et Jean-Jacques Goldman vont dîner au Pied de Chameau, un restaurant appartenant alors à l'acteur Pierre Richard. Au cours du repas, ils font plus ample connaissance et lorsque Jean-Jacques demande à Khaled quelle sorte de chanson il souhaite, ce dernier lui répond une chanson d'amour.

Après cette rencontre, les mois se passent. Khaled invite Jean-Jacques Goldman chez lui pour manger un couscous maison et peu à peu l'idée de la chanson mûrit. C'est finalement le 10 janvier 1995, deux jours avant que Khaled épouse sa fiancée marocaine, la belle Samira, que Jean-Jacques l'appelle non seulement pour le féliciter mais aussi pour lui dire que la chanson qu'il souhaitait est prête. Elle s'intitule « Aicha », comme la dernière épouse très indépendante du prophète Mahomet. En découvrant ce titre, quelques temps plus tard, Khaled va être immédiatement séduit. Il décide de l'enregistrer pour son nouvel album réalisé entre la France, Los Angeles et la Jamaïque.

Le CD single « Aicha » sort en août 1996 et atteint rapidement la première place des classements de vente. Sur le disque, il y a une

version en français et une version franco-arabe. « Aïcha » devient un succès international et se vend à plus d'un million d'exemplaires dans le monde. En France, « Aïcha » devient le symbole de tous les Français et Françaises issus de l'immigration, parfois qualifié de génération « Beur ».

« Aïcha » est élue Chanson de l'année aux Victoires de la Musique en 1997 et permet à Khaled d'élargir considérablement son public.

Pour la petite histoire, Jean-Jacques Goldman a eu beaucoup de mal à créer « Aïcha ». Il a d'ailleurs confié que ça n'avait pas été facile de mélanger sa sensibilité, sa culture, sa tradition musicale plutôt rock au raï de Khaled pour lui faire chanter quelque chose en français. Avec le recul, il est fier du résultat.

Aimer

Au printemps 2000, une belle chanson d'amour intitulée « Aimer » fait chavirer les cœurs de milliers d'adolescents. Interprétée par Cécilia Cara et Damien Sargue, ce titre est le premier extrait de la comédie musicale *Roméo et Juliette*, de la haine à l'amour. Flash-back sur la création de ce tube.

En 1998, l'auteur compositeur Gérard Presgurvic, connu notamment pour ses chansons avec son complice Patrick Bruel, décide de créer une comédie musicale. Passionné dès l'enfance par la comédie et la musique, Gérard ne ratait jamais au Ciné Club les cycles Minelli ou Fred Astaire et a vu de nombreuses fois le film *West Side Story*. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, Gérard Presgurvic travaille sur des projets de comédies musicales mais ne parvient jamais à les concrétiser. Et puis, encouragé par le

succès phénoménal de *Notre-Dame de Paris*, Gérard décide de persévérer pour parvenir enfin à monter le spectacle de ses rêves. Ne lui reste plus alors qu'à trouver un thème et des producteurs. Il songe alors à créer une comédie musicale inspirée de la célèbre pièce de William Shakespeare *Roméo et Juliette*. Cette tragique histoire d'amour contrarié sur fond de haine ancestrale entre deux familles italiennes de Vérone, les Capulet et les Montaigu, va donc devenir le point de départ de la comédie musicale de Presgurvic. Pour la production, Gérard Presgurvic contacte Gérard Louvin et Daniel Moyne qui, séduits par l'idée, décident de le suivre dans l'aventure.

La création du livret et des quarante chansons va prendre un an. Pour clôturer le premier acte du spectacle, et symboliser le mariage secret de Roméo et Juliette, Gérard Presgurvic compose une mélodie romantique sur un texte qui décline la définition du verbe aimer.

Pour interpréter Roméo, il choisit le jeune Damien Sargue qu'il a découvert dans *Notre-Dame de Paris* où il faisait certains soirs la doublure de Bruno Pelletier ou de Patrick Fiori. Pour le rôle de Juliette, il choisit, après un casting, la jeune Cécilia Cara révélée par l'émission *Graines de Star* sur M6.

Sous la direction artistique de Daniel Moyne, Cécilia et Damien enregistrent cinq versions de la chanson « Aimer » pour finalement obtenir la version définitive qui figurera sur le disque. Le 14 février 2000, jour de la Saint-Valentin, une conférence de presse et un mini concert de présentation des chansons du spectacle sont organisés pour les médias. Après l'interprétation de la chanson « Aimer », les invités applaudissent debout. Un bon présage pour le titre qui sort en single quelques semaines plus tard.

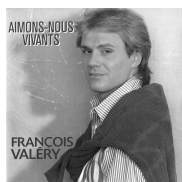
Dès le 3 avril, « Aimer » se classe N° 4 des meilleures ventes de singles en France et atteint la seconde place dès le 1^{er} mai. Damien Sargue et Cécilia Cara font alors le tour des émissions de radio et de télévision. Au moment de la Première du spectacle le 19 janvier 2001, au Palais des Congrès de

Paris, « Aimer » est déjà un immense tube repris en chœur par la salle. La comédie musicale est un triomphe en France mais aussi par la suite dans 16 autres pays, y compris en Asie et en Amérique.

Pour la petite histoire, avec le succès de la chanson « Aimer », de nombreux jeunes couples ont choisi de diffuser le titre au moment de la célébration religieuse de leur mariage à la grande surprise de nombreux prêtres au début des années 2000.

Aimons-nous vivants

Immense succès de l'été 1989, « Aimons-nous vivants » permet à François Valéry de retrouver les premières places du Top 50. Chanson imaginée en assistant à des obsèques,



ce titre éclatant de vérité donne à réfléchir tout en donnant envie de danser...

À la fin des années quatre-vingts, François Valéry est un auteur-compositeur-interprète bien installé qui signe avec succès de nombreuses chansons et musiques de film. Marié depuis le 14 juin 1986 avec la comédienne Nicole Calfan rencontrée deux ans plus tôt, lors du dixième anniversaire du restaurant *Le Beauvilliers*, à Montmartre, François est papa d'un premier fils prénommé Jeremy et le couple attend un deuxième

enfant. Au printemps 1989, alors qu'il prépare un nouvel album, François Valéry perd un ami très proche. Lors de la cérémonie des obsèques, en entendant toute l'assistance dire

les plus belles choses sur le défunt, François a l'idée de composer une chanson pour dire justement qu'il faut s'aimer vivant. La musique terminée, il demande à son ami Pierre Delanoë, qui lui a déjà écrit de nombreux succès, comme « Emmanuelle » ou « Dream in blue », de créer un texte sur le thème de la reconnaissance des talents et des qualités d'un être avant qu'il ne soit trop tard.

Quelque temps plus tard, l'auteur aux cinq mille chansons lui apporte un premier texte qui ne convient pas vraiment à François. Il demande alors à un autre auteur de talent, Michaële, de réfléchir à d'autres paroles sur le même thème. Finalement, il choisit ce deuxième texte pour habiller la musique qu'il a composée. François insiste cependant pour que Pierre Delanoë cosigne ce texte, considérant que son travail préliminaire a eu toute son importance. Le 45 tours sort en juillet 1989 et devient rapidement un immense succès au point de se vendre à plus d'un million d'exemplaires.

Point anecdote : Pierre Delanoë adorait chanter, lors des fins de soirée, une chanson qu'il avait écrite pour Jean-Claude Pascal en 1964, « Soirées de prince ». Au moment de la sortie d'« Aimons-nous vivants », il disait souvent à François qu'il aimerait bien qu'il chante « Soirées de prince » lors de ses obsèques. Par fidélité pour son parolier fétiche, c'est ce qu'a fait François Valéry, en 2006, pour un dernier adieu à l'auteur de génie.

Alexandrie Alexandra

Soixante-quatrième et dernier 45 tours de l'artiste ! Fidèle à son Égypte natale, Claude François se place en tête de tous les hit-parades en mars 1978 avec sa chanson « Alexandrie Alexandra ».

Ce titre est le dernier enregistré par l'artiste. Revenons sur la genèse d'un succès qui enflamme toujours les pistes de danse et qui bouleversa la France entière, encore sous le choc de la disparition accidentelle du chanteur.

Quand le disco déferle sur l'Europe à la fin des années 1970, Claude François décide d'enregistrer un album inspiré par ce nouveau tempo. Après le succès du premier extrait, « Magnolias for ever », sorti en novembre 1977, il est sur le point de sortir un nouveau 45 tours « Alexandrie Alexandra », quand son destin bascule le 11 mars 1978.

C'est en septembre 1977, avec son fidèle compositeur Jean-Pierre Bourtayre et le célèbre parolier, Étienne Roda-Gil, que Claude François crée la chanson « Alexandrie Alexandra ». Au départ, Roda-Gil refusait de travailler avec Cloclo et donc sans l'influence et l'intervention de Bourtayre, la chanson « Alexandrie Alexandra » n'aurait probablement jamais vue le jour. Et c'est à la suite d'un déjeuner avec Roda-Gil que Claude François raconte à l'auteur attiré de Julien Clerc, sa tendre jeunesse passée entre les rives du Nil et celles du canal de Suez. Sur un tempo disco, finalement, le texte évoque à demi-mot l'enfance égyptienne du chanteur. Avec quelques clichés habilement choisis du pays des pharaons, le refrain résonne comme un ultime retour aux sources pour l'artiste. Plus tard, Roda-Gil confiera même avoir écrit le texte de cette chanson chez lui, en moins de deux heures.

Comme beaucoup de succès de Cloclo, « Alexandrie Alexandra » est enregistré entre le Royaume-Uni et la France. Les orchestrations et les chœurs du disque sont réalisés au studio Trident à Londres, tandis que le mixage de la version 45 tours se fait le 9 février 1978, sous la direction de l'ingénieur du son Bernard Estdary, au studio CBE à Paris. Décidant artistiquement de tout, Claude François fait refaire la proposition de

pochette du vinyle deux fois et en signe le bon à tirer juste avant de s'envoler pour Leysin en Suisse le mardi 7 mars 1978 à quatorze heures. Et ironie du destin, le 45 tours « Alexandrie Alexandra » arrive chez les disquaires le 15 mars 1978, jour des obsèques du chanteur. Même s'il ne s'agit en aucun cas d'une stratégie commerciale organisée par les Disques Carrère, nul doute que les circonstances et la disparition brutale de l'artiste donnent un élan exceptionnel à cette chanson. Dès la sortie de ce soixante-quatrième et dernier disque 45 tours de Claude François, la chanson se classe numéro un des hit-parades et des clubs pendant plus de six semaines. Durant cette période, toutes les presses de l'usine fabriquent jour et nuit des vinyles et au total c'est plus d'un million six cent mille exemplaires qui se vendent en moins de quatre mois.

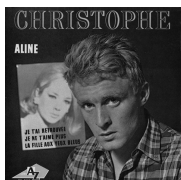
Claude François interprétera seulement quatre fois « Alexandrie Alexandra » à la télévision. Entouré de ses célèbres Clodettes, il chante et danse pour l'émission *Numéro 1* de Maritie & Gilbert Carpentier, pour les caméras de la RTBF et de RTL Télévision et enfin sous chapiteau à Leysin pour un show enregistré pour la BBC, la veille de sa mort par électrocution.

Pour la petite histoire, plus de trente ans après la disparition de l'artiste, la chanson « Alexandrie Alexandra » est toujours en tête des titres les plus diffusés, tous les ans, en discothèque... une manière de prolonger l'histoire de Cloclo et surtout de faire naître sans cesse de nouvelles générations de fans qui s'éclatent tous les samedis soirs sur les pistes !

Aline

Christophe est un chanteur abonné aux slows. Et lorsque le petit prince de la musique arrive en 1965 dans le hit-parade de *Salut les copains*, c'est pour s'installer à la

première place. Lui qui aurait tant voulu être pilote de course professionnel, c'est avec « Aline », un bolide musical,



qu'il voit le drapeau à damier de la gloire s'abattre sur ses vingt ans.

Entre 1965 et 1969, Christophe enregistre pour la firme AZ six 45 tours et un album, faisant danser les filles et les garçons chaque été. L'histoire de la chanson Aline commence à Juvisy, dans l'atelier de l'entreprise de chauffage familiale de Christophe Bevilacqua. Ce dernier compose la chanson en une heure, sur une guitare acoustique, assis sur une caisse à outils. A cette époque, Christophe vit porte d'Italie à Paris, avec une copine blonde d'origine polonaise qui se prénomme Aline. Elle est assistante d'un cabinet dentaire à Montparnasse. Et c'est elle, qui lui inspire la chanson. En effet, après deux ans d'amour, le service militaire de Christophe les a éloigné. Christophe trouve alors du réconfort dans les bras de Danièle, la meilleure amie d'Aline. Ne parvenant malgré tout pas à oublier Aline, Christophe lui dédie sa nouvelle chanson et pour bien l'agacer, il décide de mettre la photo de Danièle sur la pochette.

Sur les conseils de Jacques Canetti, Christophe enregistre donc la chanson au studio Philips, Boulevard Blanqui. Les arrangements sont signés du directeur artistique Jacques Denjean, un jazzman qui travaille avec Count Basie et Quincy Jones notamment.

Pour Christophe, l'histoire d'« Aline » a failli mal tourner. Le chanteur est accusé à tort d'avoir plagié « La Romance » de Jacky Moulière, un chanteur estampillé yé-yé, produit par Henri Salvador, sur son Label Rigolo.

Christophe est condamné une première fois, puis relaxé. Quelques mois plus tard et après d'interminables procédures, Jacky Moulière

et Henri Salvador lui rendront son argent car le tribunal reconnaît enfin à Christophe la véritable paternité de l'œuvre.

Une expérience unique pour ce poète psychédélique, tombé à l'adolescence sous le charme de John Lee Hooker et d'Elvis Presley. Durant l'été 1979, en pleine période Disco, Véronique, la femme de Christophe lui suggère de ressortir la version originale d'« Aline ». Une bonne idée puisque le disque se revend à 3,5 millions d'exemplaires.

Allah

À la fin de l'année 1988, Véronique Sanson sort un nouvel album sur lequel figure « Allah », une chanson écrite avec Michel Berger. Redécouvrons l'histoire de ce titre qui provoqua un véritable tollé chez les islamistes intégristes et finit par être censuré par de nombreux médias.

Tout commence en 1987. Véronique Sanson travaille alors sur de nouvelles chansons pour un futur album intitulé « Moi le venin ». Pour un titre de ce disque, Véronique retrouve celui qui a produit son premier album, son ex-compagnon Michel Berger. Pour cette nouvelle collaboration, Véronique et Michel décident d'aborder un thème qui les touche tous les deux : la folie de l'intégrisme religieux au nom duquel, à travers les siècles, de terribles massacres ont été commis. Au départ, la chanson qu'ils créent s'intitule « Dieu » et les paroles font référence à Dieu et à Allah. Mais au vu de l'actualité, notamment en Iran, où l'ayatollah Khomeini mène la révolution islamique, Michel Berger recentre les paroles de la chanson seulement sur Allah.

Cette nouvelle chanson est le premier extrait

du nouvel album de Véronique Sanson qui sort à la fin de l'année quatre-vingt-huit. Même si au départ, le titre est bien accueilli par les radios qui le diffusent en boucle, tout va s'inverser deux mois plus tard, à partir du 28 février 1989. En effet, ce jour-là, tandis que Véronique Sanson s'apprête à donner pendant quinze jours, une série de concerts à l'Olympia de Paris, elle reçoit une lettre de menaces d'une violence inouïe émanant d'islamistes extrémistes qui lui demandent d'annuler ses concerts sous peine de faire exploser la célèbre salle du boulevard des Capucines. Même si certains l'accusent de lâcheté, la chanteuse préfère alors retirer « Allah » de son tour de chant.

Pour remettre les choses dans leur contexte, il faut préciser qu'au même moment, le 14 février 1989, le romancier et essayiste Salman Rushdie est l'objet d'une fatwa réclamant son exécution, suite à la publication des *Versets sataniques*, un livre jugé « blasphématoire » envers l'islam. On comprend donc pourquoi, Véronique Sanson prend les menaces qu'elle reçoit très au sérieux tout en défendant sa chanson, précisant qu'en aucun cas elle n'avait voulu dénoncer l'islam radical et qu'au contraire c'était une chanson qui préconisait l'amour plutôt que la guerre. Suite à cet incident, le single est progressivement retiré des bacs car aucune grande enseigne ne veut risquer un attentat mettant en danger ses clients. Dans la foulée, les stations de radio et les chaînes de télévision boycottent « Allah ». Pendant cette fâcheuse histoire, Véronique Sanson est soutenue par de nombreux artistes français qui à l'initiative d'Yves Simon, prennent sa défense et revendiquent leur liberté d'expression.

Pour la petite histoire, depuis leur séparation en 1973, Véronique Sanson et Michel Berger ne s'étaient croisés que deux fois, rapidement sur des plateaux de télévision. Leur collaboration sur la chanson « Allah » marque leurs véritables retrouvailles, émouvantes selon la chanteuse, avant de ne plus se revoir.

Allez les verts

Tube de l'année 1976, « Allez les Verts » est l'une des seules chansons de supporters à avoir connu un immense succès bien au-delà des stades. Pourtant son auteur et interprète, Monty, mit plusieurs années avant de se laisser



convaincre de la nécessité de ce titre devenu un véritable hymne.

Chanteur yéyé et animateur de radio sur Europe 1 puis RMC, Jacques Bulostin plus connu sous le pseudonyme de Monty a toujours été passionné par le football. Avant de se lancer dans la chanson, il envisageait d'ailleurs une carrière dans le foot. Le destin en décidera autrement mais en 1976, ses deux passions se réuniront.

C'est à l'automne 1963, après avoir été repéré par Eddie Barclay, que Monty démarre dans la chanson. Quelques mois plus tard, grâce au 45 tours « Même si je suis fou », il fait son entrée dans les hit-parades et se produit au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Les succès s'enchaînent alors : « Un verre de whisky », « Que me reste-t-il », « La Devise des copains », « Bientôt les vacances », « L'Île de Beauté »... Autant de succès qui en font un chanteur et un auteur compositeur reconnu. Il met d'ailleurs son talent au service de nombre de ses confrères et consœurs : Éric Charden avec lequel il crée « Le Monde est gris, le monde est bleu », mais aussi Sheila pour qui il écrit « Petite fille de Français moyen », Karen Cheryl, Michel Delpech, Sylvie Vartan, Petula Clark, Dalida et beaucoup

d'autres. À la fin de l'année 1966, il devient aussi animateur de la célèbre émission d'Europe 1, Salut les copains. Il n'en délaisse pas pour autant la chanson puisqu'il continue d'enregistrer des succès comme « Pour la vie », « Attends-moi », « La Fête au village », « Le Vésuve et l'Etna »...

Si le football n'est pas devenu le métier de Monty, il reste éternellement un de ses « Rêves d'enfant » qu'il a si bien chantés. Aussi, dès qu'il le peut, Monty assiste aux matchs de l'AS Saint-Étienne, l'équipe qu'il soutient et qui est alors au sommet. Les Stéphanois dominent même le championnat et en 1975, ils parviennent en demi-finales de Coupe d'Europe des Clubs Champions. À chaque fois que Monty assiste à un match, les supporters qu'il croise lui disent qu'il devrait faire une chanson sur les Verts. Cette idée va germer pendant quatre ans dans l'esprit de Monty sans qu'il trouve véritablement l'inspiration. Puis un jour, alors qu'on lui réclame pour la énième fois une chanson sur les Verts, Monty décide de franchir le pas. À l'approche d'un match décisif contre le Bayern de Munich, pour la Finale de la Coupe des Champions en 1976, il demande à son ami compositeur Jean-Louis D'Onorio d'imaginer une musique festive sur laquelle il écrit un texte d'encouragement. Ainsi est créé le fameux « Allez les Verts » qui sort sur le propre label de Monty, disques Monty, et va se vendre à deux millions d'exemplaires et devenir un véritable hymne qui va dépasser largement les tribunes du stade Geoffroy-Guichard. Cent mille exemplaires sont vendus rien que dans la région de Saint-Étienne et le reste dans toute la France. Cette chanson reste en tête des ventes pendant onze mois.

Pour l'anecdote, « Allez les Verts » a été reprise quelque temps après sa sortie par le trompettiste Jean-Claude Borelly dans une version instrumentale ainsi que par de nombreux accordéonistes. À chaque retour des Verts aux sommets, la chanson ressort et de nouvelles générations la redécouvrent comme le 20 avril 2013 lorsque l'AS Saint-Étienne a remporté la coupe de la Ligue au

Stade de France. Ce soir-là, Monty a bien évidemment interprété sa chanson, reprise en chœur par tout le stade. Un grand moment pour l'artiste qui ne cesse de clamer que cette chanson n'est que du bonheur.

Allô Georgina

Au cours de l'été 1970, Michel Polnareff fait souffler un vent grec sur la France avec sa chanson « Allô Georgina ».

Découvrons l'origine de cette chanson repérée par l'artiste lors de ses vacances à Corfou.



Après avoir travaillé sur l'album d'Eddy Mitchell en l'accompagnant au piano sur « Pneumonie Rock & Boogie Woogie toux », Michel Polnareff participe à plusieurs émissions de télévision avant de s'octroyer quelques jours de vacances au mois de mai 1970. Il part alors en Grèce, dans la jolie ville qui avait fait chavirer le cœur de Sissi : Corfou. C'est au cours de ce petit break que Michel découvre une chanson interprétée par un chanteur local, Giannis Kalatzis. Elle s'intitule « Kyra Giorgina » et c'est le titre principal de la bande originale d'un célèbre film de l'époque. Michel tombe sous le charme de cette musique exotique et pleine de soleil, composée par Giorgos Katsaros. Il décide de la rapporter en France et d'en faire une adaptation.

De retour à Paris, il écrit donc un texte en français qui relate le désespoir d'un homme qui est délaissé par son amoureuse grecque, Georgina, qu'il rêve d'aller retrouver à Myko-

nos. Pour l'anecdote, à cette époque Michel Polnareff vit une belle histoire d'amour avec une jeune fille grecque prénommée Georgia. Comme quoi, les sentiments inspirent souvent curieusement les artistes. Il avouera : « J'étais alors très amoureux d'une Grecque, Georgia. Elle m'a fait beaucoup souffrir. Elle était très belle. Mais à l'époque, je ne savais pas que la passion est ennemie de l'amour. Je prenais même la passion pour de l'amour. »

Michel Polnareff enregistre cette nouvelle chanson avec l'orchestre de son créateur original, Giorgos Katsaros, juste avant de partir en tournée d'été.

Sans devenir un immense succès, cette nouvelle chanson, qui n'est pas une création originale de Michel Polnareff, n'atteint pas les sommets des ventes mais permet au chanteur d'apporter une autre couleur à son répertoire.

Allô maman bobo

C'est un banal accident de ski qui est à l'origine d'une des plus belles chansons enregistrées par Alain Souchon en 1978, « Allô maman bobo ».

Un titre qui témoigne véritablement d'une allure fragile, légère et mélancolique, pour un artiste unique.

À l'âge de quinze ans, Alain Souchon casse son livret de caisse d'épargne pour s'acheter une guitare. Comme Brassens et Félix Leclerc, cet instrument lui portera chance. Après des débuts discrets, sa carrière démarre véritablement à partir de 1973. Il rencontre un jeune guitariste, Laurent Voulzy, qui devient son complice dans l'écriture de nombreuses

chansons. Leurs albums se succèdent et leurs tubes envahissent les premières places des hit-parades.

Parmi ces hits inscrits dans l'histoire de la chanson française, il en est un, « Allô maman bobo », créé en 1978, inspiré par une chute de ski dont Alain Souchon a été victime quelques années plus tôt.

En effet, blessé dans sa chute, Alain souffre de quelques hématomes. Même s'il a eu plus de peur que de mal, son premier réflexe est d'appeler son frère Patrick pour lui raconter l'accident. Il repense à son enfance, lui confie sa détresse. Puis il téléphone à sa mère, comme par réflexe. À l'âge de vingt-sept ans, il a besoin de lui parler, d'entendre sa voix... d'être rassuré peut-être ?

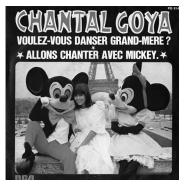
Ce moment surprend le fragile et rêveur Alain Souchon. Il s'en souviendra donc quelques années plus tard. Lui qui affirme souvent ne pas être intéressé par ce qui concerne les autres aura le départ d'une incroyable chanson, la plus diffusée à la radio en France entre avril et juillet 1978.

Point anecdote : Lorsque Alain Souchon se produit à l'Élysée-Montmartre en décembre 1978, il est très étonné que la salle chante son refrain sans même entendre les premières notes de la chanson. Un triomphe absolu pour « Allô maman bobo » devenue un hymne, pour les inconditionnels de la Souche !

Allons chanter avec Mickey

En 1977, Chantal Goya pulvérise tous les records de ventes de disques, avec « Allons chanter avec Mickey » qui met en scène les célèbres personnages créés

par Walt Disney. Composée par son mari Jean-Jacques Debout, cette chanson aux sonorités de marche militaire avait pourtant



été créée à d'autres fins. Replongeons-nous dans la naissance de ce titre magique.

C'est en interprétant « Adieu les jolis fous », dans une émission de Maritie et Gilbert Carpentier, *Numéro 1 à Carlos*, que Chantal Goya devient à partir de 1975 la nouvelle chanteuse préférée des enfants. Après avoir signé un contrat avec le label RCA, Chantal sort un deuxième 45 tours intitulé « Un lapin », qui fut un succès encore plus impressionnant que le premier puisqu'il se vendit à plus de deux millions d'exemplaires. Quelque temps plus tard, lors d'un séjour avec leurs enfants au parc Disneyland de Los Angeles, Jean-Jacques et Chantal ont l'idée de consacrer leur prochaine chanson à l'univers magique de Disney. De retour à Paris, ils prennent alors rendez-vous avec Armand Bigles, dirigeant la filiale française du groupe, afin de lui faire part de leur projet. L'homme d'affaires, conscient de la popularité de Chantal auprès des enfants, voit dans cette idée une merveilleuse opération promotionnelle de Disney en France. N'oublions pas qu'à cette époque, le parc Disneyland Paris n'existe pas et que tous les prétextes pour médiatiser la célèbre souris américaine sont les bienvenus. Armand Bigle accepte donc que Chantal interprète une chanson dédiée à Mickey. Ne reste alors plus qu'à la créer.

Jean-Jacques Debout se met donc au piano et commence à travailler pour trouver la mélodie de la chanson. C'est à ce moment-là qu'il repense à une musique qu'il avait créée quelque temps plus tôt, pour un sketch destiné aux émissions de Maritie et Gilbert Carpentier. La séquence n'ayant pas été retenue pour l'émission, la musique aux

allures de marche militaire était restée au fond d'un tiroir. Les paroles originales étaient : « Dites-moi Harry ce que vous faites ici ? Je mange du chewing-gum et puis j'aime les filles ». Elles vont être transformées en « Allons chanter avec Mickey » et devenir le titre du nouveau 45 tours de Chantal Goya. Ce disque va très rapidement connaître un immense succès et Chantal, accompagnée des personnages de Mickey et Minnie, participera à de très nombreuses émissions de télévision. L'album sur lequel figurera cette chanson sera illustré d'une très belle photo de Chantal, posant avec les deux personnages emblématiques de Disney devant la Tour Eiffel. Ce disque se vendra jusqu'à trente-trois mille exemplaires par jour et provoquera un immense engouement pour la chanteuse, qui, dès lors, s'inscrira à jamais dans le cœur des familles. Pour la petite histoire, et comme un juste retour aux sources de son inspiration, « Allons chanter avec Mickey » sera enregistré en anglais par Chantal Goya et diffusé lors des parades, dans le célèbre parc américain.

Allumer le feu

En 1998, Johnny Hallyday interprète, « Allumer le feu », une chanson d'ambiance qui devient rapidement la référence de ses concerts grandioses. Partons aux origines de ce titre de scène créé dans une chambre d'hôtel, à Aix-les-bains.

Après le succès de sa collaboration avec Florent Pagny, sur « Savoir Aimer » en 1997, Pascal Obispo est sollicité au mois de juin de cette même année, par la maison de disques de Johnny Hallyday pour réaliser le nouvel

album de notre rocker national. Pascal accepte avec enthousiasme. Comment pourrait-il refuser une telle opportunité ?

Il se met donc au travail et réalise des premières maquettes, tandis que Johnny vogue dans les Caraïbes, à bord de son yacht de 43 mètres, aux côtés de sa chère et tendre Laeticia.

Même si l'univers de Pascal Obispo semble bien éloigné de celui de Johnny Hallyday, le compositeur va s'en rapprocher pour faire des chansons qui ressemblent à son interprète. Sachant que Johnny Hallyday prépare le Stade de France prévu pour le 4 septembre 1998, Pascal Obispo imagine une musique pour faire bouger les foules en délire. C'est dans une chambre d'hôtel à Aix-les-Bains, que Pascal Obispo trouve les premières notes d'« Allumer le feu ! » qu'il terminera avec son complice le guitariste Pierre Jaconelli. Il téléphone immédiatement à Johnny, sur son bateau, pour lui faire part de son idée. Le rocker trouve ce thème intéressant. Quelques jours plus tard, Pascal Obispo demande à son amie Zazie de réfléchir à un texte pour habiller sa musique. Pour situer son attente, il cite l'exemple de « We are the Champions » du groupe Queen. Zazie comprend qu'il faut un texte simple, entraînant, festif et fédérateur, à l'image des hymnes que les supporters peuvent chanter dans les stades. C'est ainsi que Zazie va écrire « Allumer le feu ! »

L'enregistrement se déroule au studio Guillaume Tell, à Paris, avec l'ingénieur du son Steve Boyer. Johnny, qui ne connaît pas encore par cœur les paroles de sa nouvelle chanson, l'enregistre avec le texte dans une main, et en marquant le tempo de l'autre. Ce qui au départ, n'était qu'un essai micro va finir par être la version définitive du disque, tellement Johnny s'était donné à fond.

« Allumer le feu ! » figure sur l'album « Ce que je sais », qui sort en juin 1998. Le titre connaît un important succès qui prend toute son ampleur au Stade de France, au mois de septembre 1998, devant 80 000 spectateurs chaque soir.

Johnny qui avant de le connaître disait d'Obispo : « C'est le nouveau Michel Berger », interprète en duo avec Pascal au Stade de France, justement un titre de Berger : « Rock'n'roll attitude ».

Pour la petite histoire, la version de la chanson « Allumer le feu ! » qui figure sur le disque dure 5 minutes 29. Une version plus courte de 4 minutes 20 a été réalisée pour être diffusée à la radio.

Alors regarde

Sorti en single le 3 septembre 1990, « Alors regarde » est l'un des nombreux tubes du deuxième album de Patrick Bruel. Découvrons la genèse d'un titre ébauché à Paris et terminé dans un ascenseur à New-York.

En 1989, Patrick Bruel a 30 ans. Depuis son premier rôle au cinéma, dix ans plus tôt, dans *Le Coup de sirocco*, sa carrière s'est littéralement envolée. Les rôles se sont multipliés et il a aussi fait des débuts remarqués dans la chanson avec des hits comme « Marre de cette nana-là » en 1984, ou « Comment ça va pour vous » en 1985, sortis aux disques Barclay. Après un premier album au succès modeste et un passage triomphal à l'Olympia en 1987, Patrick Bruel trace sa route. Tout en enchaînant les films, il se met à travailler sur son deuxième album. C'est d'ailleurs, sur le tournage de *L'Union sacrée*, qu'il commence à ébaucher des textes et notamment celui de la chanson « Alors regarde ». L'idée de ce titre lui est venue en réaction aux réflexions de ses conquêtes féminines de l'époque qui lui disaient souvent qu'« elles ne s'intéressaient

pas à l'actualité et à la politique ». Très agacé par ce manque d'intérêt pour l'état de notre monde, Patrick écrit donc les premières paroles de cette supplique à l'éveil des consciences.

Patrick signe un contrat avec la maison de disques BMG et travaille sur la réalisation de son nouvel album avec le producteur Mick Lanaro. L'enregistrement des chansons se fait en deux temps. D'abord au studio Polygone à Toulouse au début du mois de mars 1989, puis dans un studio de New York. C'est d'ailleurs juste avant de se rendre dans ce studio, alors qu'il se trouve dans l'ascenseur de son hôtel, que Patrick Bruel trouve les derniers mots manquants de la chanson « Alors regarde ».

L'album « Alors regarde » arrive chez les disquaires, le 9 novembre 1989 et va connaître un succès phénoménal atteignant les 2 millions d'exemplaires vendus. Les extraits se succèdent et se classent tous au Top 50. « Alors regarde » qui a donné son titre à l'album, est la troisième chanson qui en est extraite. Elle sort en single, le 3 septembre 1990 et se retrouve vite à la première place des meilleures ventes. Toute la jeunesse du début des années quatre-vingt-dix se retrouve dans ce titre qui dénonce les dérives de notre monde. Dès lors, Patrick Bruel apparaît comme un chanteur engagé, désireux d'exprimer ses idées et de défendre ses convictions. À ceux qui lui reprochent cela, le chanteur répond alors : « Je n'ai pas le tempérament et pas l'envie de fermer les yeux ».

Lors de ses concerts au Zénith de Paris, du 9 au 17 octobre 1990, puis du 20 au 23 décembre, les salles reprennent en chœur « Alors regarde », son tube du moment.

Pour la petite histoire, en 1992, Patrick Bruel a enregistré une version espagnole de son titre « Alors regarde », qui a connu un beau succès dans les pays hispanophones.

Alouette

Les hasards de la vie et des circonstances donnent parfois naissance à d'immenses tubes. Gilles Dreu en sait quelque chose, puisque grâce à la défection de Jean-Claude Pascal, il connaît une immense notoriété et un très grand succès en interprétant « Alouette » en 1968...

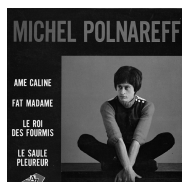
Après plusieurs 45 tours sans grand succès au début des années soixante, sous le label Riviera, Gilles Dreu gagne sa vie en chantant dans des cabarets ou en étant choriste pour d'autres artistes. Au début de l'année 1968, le producteur de Jean-Claude Pascal, Norbert Saada, l'engage pour accompagner le célèbre comédien chanteur sur un titre extrait d'une messe créole qui raconte le cheminement de Joseph et Marie, à la recherche d'un lieu pour la naissance de leur fils Jésus, tout un programme ! Cette chanson, intitulée à l'origine « A la huella, a la huella », n'inspire pas Jean-Claude Pascal qui a du mal à l'interpréter. Du coup, le producteur, qui reste convaincu de l'efficacité du titre, demande au choriste Gilles Dreu d'enregistrer la voix afin de présenter la chanson à d'autres artistes.

Après l'enregistrement par Gilles, le résultat est si satisfaisant que le producteur décide que ce sera Gilles Dreu l'interprète de la chanson. Les arrangements sont retravaillés afin de mieux se marier à la voix puissante de l'artiste. Le parolier Pierre Delanoë crée un texte qui sonne phonétiquement comme l'original. Ainsi « A la huella, a la huella » devient « Alouette, alouette ». Le disque sort sous le label AZ qui fait partie du même groupe que la station Europe 1. Le directeur des programmes, Lucien Morisse, adore cette chanson et décide de la programmer

régulièrement. Dans la foulée, arrivent les événements de Mai 1968. La station France Inter se met en grève et donc, afin d'occuper l'antenne, un programme musical passe à longueur de journée. Alouette en fait partie. Ainsi, en quelques semaines, cette chanson devient un immense tube qui se vendra à plus d'un million d'exemplaires.

Ame caline

Sortie au mois de mai 1967, « Ame caline » ne tarde pas à devenir un nouveau succès dans la jeune carrière de



Michel Polnareff. Un titre original imaginé à Marrakech...

Un an tout juste après son tout premier succès, « La Poupée qui fait non », et quelques mois seulement après son tube « Love me please Love me », Michel Polnareff enchaîne avec une chanson très pop dont la musique et les sonorités font beaucoup penser aux mélodies anglaises du moment. Pourtant, ce n'est pas de l'autre côté de la Manche qu'est née cette chanson mais bien plus au sud, de l'autre côté de la Méditerranée, au Maroc et plus précisément à Marrakech. S'étant pris d'affection pour la cité ocre, Polnareff séjourne régulièrement à La Mamounia, le célèbre palace si cher à Churchill. Le chanteur avoue alors : « J'aime ce pays pour sa nourriture, la fierté de ses habitants. J'aime leur culture, leur musique, leur finesse et leur hospitalité. Pour moi, loger à La Mamounia, un des plus beaux hôtels du monde, devient une preuve concrète de ma gloire nouvelle. »

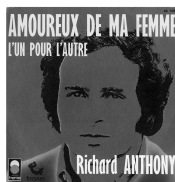
Ainsi, à la fin de l'année 1966, l'artiste était allongé sur le lit de sa chambre d'hôtel et il y avait un oiseau dans les jardins qui n'arrêtait

pas de siffler. Michel l'écoutait sans faire plus attention que cela. Puis, ne parvenant pas à trouver le sommeil, Michel prend sa guitare et commence à jouer en suivant la mélodie faite par l'oiseau. Et c'est ainsi qu'est née « Ame caline ». Quelque temps après, Michel Polnareff l'enregistre aux studios Pye, à Londres, avec l'orchestre de Jean Bouchéty. Le 45 tours sort au mois de mai 1967 chez DiscAZ et se retrouve rapidement dans les meilleures ventes de disques.

Pour la petite histoire, l'origine de cette chanson fera dire à Michel Polnareff : « C'est la seule fois que j'ai piqué la musique à quelqu'un et qu'on ne m'a pas attaqué ! »

Amoureux de ma femme

En 1974, Richard Anthony retrouve les premières places des hit-parades, grâce à l'adaptation d'une chanson italienne devenue



en français « Amoureux de ma femme ». Une belle déclaration d'amour.

Pionnier du rock en France, Richard Anthony connaît la consécration en 1959, grâce à son troisième 45 tours « Nouvelle Vague », qui lui ouvre un boulevard de tubes, tout au long des années soixante. Surnommé le « Tino Rossi du twist », Richard Anthony devient l'emblème d'une nouvelle chanson française. En 1970, il crée son propre label, Tacoun, et continue de guetter les tubes étrangers pour les adapter et en faire des succès en France. En 1974, grâce à son éditeur, il tombe sur une chanson italienne intitulée « Nessuno mi puo giudicare », qu'il